

# L'évacuation des catholiques du Tonkin en 1954-55

Bernard Broussolle (Bordeaux 48, MGI 2s), et Lucien Provençal (CV h)

Après la signature des accords de Genève, le 21 juillet 1954, mettant fin à la guerre d'Indochine, les catholiques du Tonkin ont connu des heures dramatiques dont l'histoire est malheureusement bien oubliée maintenant. Elles font suite à une série de persécutions depuis la christianisation très ancienne de ce pays dont nous voulons rappeler très succinctement les principales étapes.

Les premiers missionnaires furent au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle des Portugais. Certains furent chassés, d'autres martyrisés. Nous citons ensuite à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle les Jésuites, expulsés du Japon qui donnèrent un nouvel élan à l'évangélisation du Vietnam. Mais ils furent chassés et les fidèles annamites martyrisés. Ce furent ensuite les missionnaires des Missions étrangères de Paris. Mais là aussi missionnaires et clergés indigènes furent persécutés. Entre 1820 et 1861, 900 jeunes prêtres furent envoyés au Vietnam. Jean Paul II en 1988 canonisera dix martyrs parmi eux. Le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle fut le siècle des grandes persécutions. On comptait alors 500 000 catholiques dans tout le Vietnam, dont 60 000 en Cochinchine, une soixantaine de prêtres et 1 500 religieuses. 90 000 fidèles perdirent la vie. Le tiers du clergé fut massacré entre 1857 et 1862.

Devant la férocité des persécutions, la France se décida enfin à intervenir avec des moyens militaires importants. Tourane est pris en 1858 et Saïgon en 1859. La conquête du Tonkin sera plus difficile avec la résistance des fameux « Pavillons noirs ». Francis Garnier prit Hanoï, en 1873. Cette longue période de la conquête fut encore une période de persécution des catholiques : 10 évêques ou prêtres européens moururent en martyrs, un tiers du clergé indigène disparut. 80 couvents de religieuses ne furent plus que ruines. Une centaine de villages chrétiens furent rasés. On estime à 40 000 le nombre total de morts. La colonisation a cependant permis par la suite le développement économique de l'Indochine, avec en particulier les plantations d'hévéas. La création d'Instituts Pasteur, à Saïgon et

Nhatrang qui permit la lutte contre les grandes endémies qui ravageaient le pays (peste, choléra, paludisme).

Au lendemain de la première guerre mondiale, certains intellectuels occidentalisés réclamèrent l'indépendance du Vietnam, ce courant sera soutenu par Hô Chi Minh « l'homme qui apporte la lumière », qui fonda en 1930 le parti communiste vietnamien. La population, en partie rurale était encore peu influencée par ce courant indépendantiste. La religion catholique continua à se développer, beaucoup de séminaristes ont été formés en France. Après la défaite française de juin 1940, Hô Chi Minh et le parti communiste vietnamien créèrent en 1941 le Vietminh, et en 1945, après la défaite du Japon, la République Démocratique du Vietnam. Mais en mars 1946, Hô Chi Minh qui craignait la mainmise chinoise sur son pays, accepta la création d'un état autonome dans le cadre de l'Union Française et ne s'opposa pas à l'entrée du général Leclerc à Hanoï. Mais avant le cessez-le-feu de juillet 1954, l'armée française, surtout au nord, n'occupait plus le terrain partout, surtout dans le delta du Tonkin. Dans les zones non contrôlées, Hô Chi Minh et le Vietminh s'engagèrent dès décembre 1953 dans le processus de transformation socialiste, avec un parti unique, et la collectivisation des terres. Cette campagne va déclencher des révoltes de paysans et d'intellectuels. Au Vietnam, elles feront de 500 000 à 700 000 victimes, soit 4 à 5 % de paysans sur 14 millions. L'Église catholique était exsangue, le Vietminh voulait en priorité libérer les masses populaires de la religion, chrétienne ou bouddhiste.

Avant l'exode de 1954, dont nous voulons parler, vivaient au Tonkin 1 390 000 catholiques dans les dix diocèses du Nord. Les prêtres et les évêques avaient une grosse emprise sur leurs fidèles, et le pouvoir de certains prêtres ressemblait souvent à celui des commissaires politiques vietminh d'en face. L'évêque de Nam Dinh, Mg Le Huu Tuu avait une forte personnalité. Il essaya de composer

avec le Vietminh, qui avait promis le 9 juillet la liberté de religion, mais il fallut bien se rendre compte de la réalité, et la seule solution était l'exode. Il se réfugia, avec de nombreux prêtres chez son collègue de Hanoï, Monseigneur Trinh Nhe Kue. Grâce à un don de 2 000 tentes par les Américains, des villages de toile ont été créés autour de Hanoï et de Haiphong pour accueillir, tant bien que mal, tous ces réfugiés.

## Les accords de Genève

Le 12 mai 1954, après une lutte où les belligérants ont engagé l'essentiel de leurs forces, le camp retranché de Dien Bien Phu, tomba aux mains de nos ennemis ; l'effet de la capitulation fut désastreux pour le moral de notre corps expéditionnaire et pour la métropole qui par inconscience ne s'est jamais considérée comme vraiment engagée dans ce combat lointain parfois synonyme de perversion. La France aspirait à la paix. De leur côté, les hommes du général Giap ont payé cher leur victoire : celui-ci voulait aussi la fin ou du moins la suspension d'une lutte qu'il ne pouvait plus soutenir. Les États-Unis, officiellement nos alliés ne nous ont soutenus que parcimonieusement et seulement par des prêts de matériels ; ils ne voulaient pas soutenir trop ouvertement une action colonialiste qui leur répugnait. Leur intention était de favoriser la création au Sud Vietnam d'un état satellite tampon pro-américain à dominante catholique. Le gouvernement vietnamien de Saïgon, confié au prince Buu Loc (en l'absence de l'empereur Bao Daï qui se trouvait alors en France) avait perdu toute son audience.

C'est dans ces conditions que s'engagea le 10 mai 1954 la Conférence de Genève. La délégation du Viet Minh était conduite par Pham Van Dong, celle de la France par Georges Bidault. Les Sud Vietnamiens faisaient simplement actes de présence. Les participants étrangers, (américains, russes et chinois) au début au moins, étaient nombreux et de haut niveau, après des débuts tonitruants

et prometteurs, les conversations s'enlisèrent vite. Le déclin se produit le 12 juin lorsque le Président René Coty fait appel à Pierre Mendès-France, chaud partisan de la paix. Après bien des discussions et malgré les réticences soviétique et chinoise, on parvint à un accord, la signature eut lieu le 24 juillet. Il est important de souligner que seuls la France et le Viet Minh signèrent, les autres (Américains et Sud-Vietnamiens notamment), se contentaient de prendre acte.

Résumons les termes de l'accord :

- le cessez-le-feu interviendra en fonction des régions avant le 11 août ; signalons cependant que des combats parfois sévères vont se poursuivre jusqu'à cette date pour s'assurer d'une position favorable au moment de l'arrêt des combats,

- la partition du pays au niveau du 17<sup>e</sup> parallèle,

- les populations peuvent choisir librement leur lieu de résidence et leur droit de circulation est reconnu,

(Ces deux dernières clauses doivent aboutir à la division du pays dans un délai de 300 jours ; elles ont été respectées)

- des élections libres suivies de la réunification du pays doivent être organisées avant le mois de juillet 1956 (le gouvernement sud-vietnamien s'opposera toujours à cette clause).

- Une commission internationale de contrôle (C.I.C.) est chargée de veiller à l'exécution des accords ; elle est placée sous la présidence de l'Inde. Cette commission, apparemment neutre, prendra des décisions souvent en faveur de nos adversaires, au début tout au moins.

Il est bien évident, et c'est le sujet de notre exposé, que le point délicat de l'accord, était le transfert des populations qui concernait, selon les prévisions minimalistes de notre ministre Guy La Chambre environ 200 000 personnes alors que le gouvernement sud-vietnamien en prévoyait 800 000, chiffre qui n'a pas été loin d'être atteint.

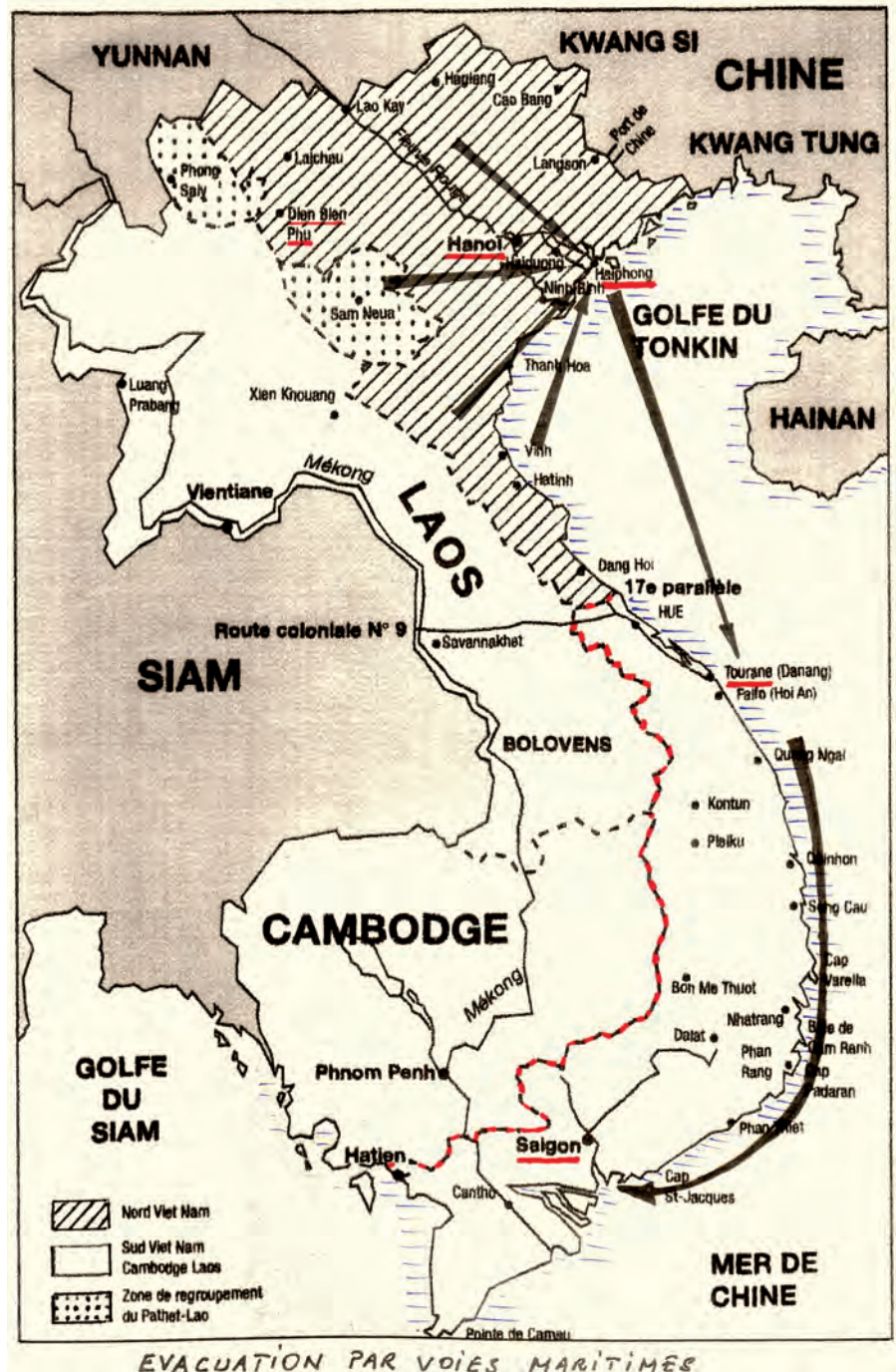
## L'Exode

L'exode se fit par voie aérienne, terrestre et maritime, nous ne citerons que la voie maritime, la plus importante et la seule à laquelle nous ayons participé, le capitaine de vaisseau, alors enseigne de vaisseau Provençal et moi-même à l'époque médecin de 2<sup>e</sup> classe, affecté en Indochine à la sortie de l'École d'Application de Toulon.

Quels ont été les facteurs favorisant l'évacuation de masse des catholiques :

- Après les accords de Genève, la plupart des églises ont été transformées en coopératives, les biens du clergé ont été saisis, les séminaires fermés, à part une classe de dix séminaristes à Hanoï. Des prêtres ont été emprisonnés ou exécutés sans jugement. Ceci va en grande partie expliquer la fuite des

## L'Indochine après Genève (21 juillet 1954)



catholiques nord vietnamiens vers le Sud Vietnam, « le pays où (selon leurs dires) vit la Mère de Dieu ».

- le clergé vietnamien joua un rôle majeur, connaissant l'emprise de ce clergé sur ses paroissiens et il n'est pas étonnant qu'après tout ce qu'ils avaient subi du Vietminh, des paroisses entières entourèrent leur curé, les chrétiens n'emportant que quelques hardes dans leur précipitation mais n'oubliant pas images pieuses et crucifix.

- l'armée française, qui ne voulait pas abandonner ces catholiques, pas plus que les soldats de l'armée vietnamienne que nous

avons formés et qui avaient combattu à nos côtés, notamment à Dien Bien Phu, ainsi que leurs familles.

- le gouvernement vietnamien, qui espérait bien avoir dans le Sud le soutien de ces réfugiés catholiques.

Il nous faut à ce propos, rapidement parler de l'évolution politique future de 1954 à 1963. Aussitôt les accords signés, le gouvernement du premier ministre Buu Loc tomba ; les Américains nous imposèrent « leur » premier ministre, Ngo Dinh Diem, ancien fonctionnaire impérial, soutenu par le cardinal américain Spelman. Il apparut très vite que son objectif



était de nous évincer du Viet Nam, il comprit très vite le profit politique qu'il pourrait tirer d'une arrivée massive des catholiques du Tonkin dans un Sud où ils représentaient moins de 10 pour cent d'une population à majorité bouddhiste ou affiliée à de nombreuses sectes. Il se déclara prêt à recevoir, héberger et nourrir 800 000 personnes ; et pour cela il savait que nos moyens français ne nous suffiraient pas. De leur côté, les Américains proposèrent la mise à disposition de moyens navals importants 41 navires, dont 8 transports, et 24 gros engins de débarquement, d'une capacité d'emport respectivement de 2 000 et 600 réfugiés.

L'année 1955 vit la montée en puissance d'une dictature qui demandait d'abord l'évacuation des troupes françaises, et préparait l'arrivée des Américains ; dès février, elle commença par l'élimination des sectes : les Binh Xuyens, et les Cao daïstes, seuls les Hoa Hao qui se tenaient tranquilles, furent tolérés. Peu à peu, les fidèles de l'Empereur Bao Daï, ont été éliminés.

Après un référendum qui entérina la constitution de la première république, l'Empereur Bao Daï fut destitué (novembre 1955), le régime Diem avait atteint ses buts.

C'est dans ce contexte national agité que s'installèrent dans le Sud les catholiques du Nord dont nous allons parler.

Nous anticipons un peu sur l'avenir pour vous rappeler que ce régime surviva jusqu'en 1963, de plus en plus impopulaire, de plus en plus inféodé aux Américains. Les catholiques souffrirent finalement beaucoup de cette évolution, dans la mesure où ils ont été très favorisés par un gouvernement qui réservait les postes les plus élevés à leurs élites, remplaçant par exemple les préfets et maires non catholiques par des catholiques. Les catholiques, d'accord ou non avec ces mesures, accompagneront Diem dans son impopularité.

Cela se terminera, après l'accession à la présidence américaine de Kennedy, par le soulèvement de ses généraux, par l'arrestation de Diem et de son frère et à leur exécution. Une deuxième république sera créée après quatre années d'instabilité, le président en sera le général Van Thieu. Et pour être complet sur les problèmes rencontrés par ces réfugiés, nous nous rappelons qu'en 1964 commença la guerre « américaine » qui durera jusqu'en 1976. Les souffrances recommenceront pour la population vietnamienne.

### Les moyens maritimes déployés pour l'évacuation

C'est une opération considérable à laquelle ont dû faire face surtout les moyens maritimes. Les moyens aériens civils n'ont concerné probablement que 40 000 passagers.

Tous les navires disponibles de la Marine Nationale, n'ont pas suffi. Sur la demande des

Français et du gouvernement vietnamien de Ngo Dinh Diem, il a fallu faire appel, comme nous l'avons dit, aux navires de la flotte américaine du Pacifique et à des navires marchands.

### Pour la Marine française

Tous les navires spécialisés pour le transport de matériels et pour les débarquements ont été requis, nous ne citeront que ceux qui ont eu le rôle le plus important :

- Les petits navires de débarquement et d'appui de feu : les LSSL (landing ship transport large) et LSIL comme *La Pertuisane* commandée par le lieutenant de vaisseau Guillaume, des navires de débarquement encore plus petits comme les LSM (landing ship medium) et LCM (landing craft material). Tous ces petits navires ont été utilisés essentiellement pour le recueil des réfugiés dans le delta tonkinois et leur transport vers Haïphong où ils seront repris par de plus gros navires, les LST, en particulier.

- Les LST : gros navires de débarquement, transporteurs de chars, à fond plat et avec une large porte s'ouvrant à l'avant pour le débarquement des hommes et des véhicules sur les plages. Ces derniers navires ont eu le rôle principal dans l'évacuation vers le Sud. Avec leur fond plat et leur faible tirant d'eau, ils étaient capables de remonter le fleuve jusqu'à Haïphong et d'assurer le transport jusqu'au port de Saïgon de 1 000 à 3 000 réfugiés. Ils seront, selon la période et les nécessités, au nombre de trois à cinq : *Le Golo, La Rance, Le Cheliff, L'Odette, La Vire*. Pas moins de 27 rotations ont été faites entre Haïphong et Saïgon. En plus de ces navires spécialisés, on fit appel à tous les grands navires disponibles sur place, ou qu'on a même fait venir de France, comme le porte-avions *Bois-Belleau* le 13 juillet 1954. Il a transporté en quatre fois depuis la Baie d'Along à Saïgon 6 000 réfugiés.

Ces moyens très importants n'ont pas suffi. Comme nous l'avons dit, la marine française et le gouvernement vietnamien ont fait appel à l'aide très importante des 41 navires américains, mais aussi des navires marchands français et américains. Tous ces navires étaient trop gros pour remonter le fleuve jusqu'à Haïphong, un transbordement par des petits navires était fait dans le voisinage ou à l'intérieur de la baie d'Along. L'importance relative des différents moyens maritimes apparaît bien sur le tableau ci-après.

Les chiffres du personnel transporté sont manifestement sous-évalués, mais ce tableau extrait d'un document du Service historique de la Marine, a le mérite d'évaluer les parts respectives prises par les différents intervenants pour cette évacuation du Tonkin du port de Haïphong aux ports de Saïgon et Nhatrang : la marine française n'a transporté que 13 % environ du personnel, l'US Navy et ses bâtiments auxiliaires, un peu moins de la moitié du total, la marine marchande, le tiers environ du total. Par contre cette dernière a transporté la plus grosse partie des matériels pondéreux, tandis que la marine française transportait la plupart des engins flottants. Il faut aussi noter que toute l'évacuation entre les rivières et les plages du delta du Tonkin, et de la région de Hong Hai vers le port de Haïphong puis la plupart des transports de Haïphong vers la baie d'Along où ils étaient repris par des navires de plus gros tonnage, ont été réalisés par notre marine.

Il faut signaler enfin que conformément aux accords de Genève, il fallait remonter les prisonniers vietminh libérés vers l'Armée Nationale Démocratique Vietnamiennne. Ce transport a été fait par nos navires remontant dans le Nord et par des navires dépendant de la Commission Internationale de Contrôle.

### Les différentes phases de l'évacuation

Il est bien difficile de séparer les réfugiés de l'évacuation générale des armées française et vietnamienne, de leurs véhicules et leurs stocks, des personnels civils employés par la marine, des matériels des industries et des mines tant les transports ont été imbriqués. Le recueil des réfugiés, des troupes et du matériel et leur évacuation vers le sud se sont effectués en plusieurs phases :

- La première phase se situa juste avant les accords de Genève. Elle correspondait à l'opération militaire « Auvergne » du 3 au 23 juillet, elle permit de ramener à Hanoi et dans le couloir Hanoi-Haïphong, plus facilement défendable, non seulement des troupes mais aussi des supplétifs, des notabilités compromises et une partie des réfugiés des diocèses catholiques du delta du Tonkin, en particulier du diocèse de Phuly.

- La seconde phase, se situa après les accords de Genève du 24 juillet. Elle correspondait à l'évacuation des zones côtières de Mon Cay - Tien Yen où 45 000 personnes et

Évacuation du Tonkin au 15 mai 1955

Désignation	Marine Nationale	US Navy et MSTs	Royal Navy	Marine marchande	Totaux
Personnel	41 000	296 000	3 200	186 062	528 270
Véhicules	2 805	7 263		10 433	20 501
Matériels pondéreux (en tonnes)	4 585	41 090		392 275	437 910
Engins flottants	240	56		18	314

plusieurs milliers de tonnes de marchandises ont été évacuées par des petits navires (LCT et LSM) sur la région et à l'évacuation de la zone de Dong Hoï par des moyens maritimes (LCT, LCVP, petits cargos, ainsi que La Foudre pour enlever des petits engins flottants) vers le port de Tourane. L'opération est terminée le 18 août, elle a permis de transporter 14 000 personnes dont 9 000 par les moyens de la marine, et 5 000 par des jonques accompagnées.

– Une troisième phase, la plus importante en nombre, concerne le transport par tous les gros navires que nous avons signalés, entre Haïphong et Saïgon, avec pour certains, passage à Tourane ou Nhatrang. Cette phase se poursuivra d'août 1954 à avril 1955.

– Une quatrième phase importante, et qui se superposa en partie à la précédente, se situa entre le 15 et le 31 octobre 1954 pendant laquelle on récupéra les derniers catholiques du sud du Delta, fuyant vers la côte dans des conditions dramatiques, comme le raconta plus tard le lieutenant de vaisseau Guillaume, dans « le Crabe Tambour ». Près de 8 000 réfugiés récupérés furent aussi transportés sur le port de Haïphong.

## Comment fut organisée l'évacuation des réfugiés vers le Sud Vietnam ?

Dès les accords de Genève signés, les hautes autorités françaises ont organisé l'évacuation aérienne et maritime vers le Sud. Les plus pessimistes pensaient qu'il y aurait 300 000 personnes à transporter. Il y en eut selon les auteurs de 600 000 à 800 000. Le total nous apparut proche de 570 000, encore est-il impossible, comme nous l'avons déjà écrit, de séparer ce qui revenait aux militaires français et vietnamiens de ce qui revenait aux réfugiés. Le chiffre de 800 000 réfugiés prédit par Ngo Dinh Diem est de toute façon surestimé.

### Les témoignages personnels

*L'évacuation des réfugiés par les LST (Bernard Broussolle)*

Les LST avaient comme médecins pour ces évacuations des camarades de promotion,



LST Golo.



Les réfugiés de Haïphong.

tous volontaires, fraîchement arrivés en Indochine à la sortie de l'École d'Application du Service de Santé de la Marine à Toulon.

Nous avons pu comparer nos expériences de ces évacuations.

J'ai fait deux évacuations comme médecin du LST *Golo* : l'une début septembre 1954, l'autre début octobre.

La première mission nous a conduits à Haïphong pour embarquer des troupes françaises et vietnamiennes, avec une centaine de camions. Les Vietnamiens étaient accompagnés de leurs familles, environ 300 personnes. J'ai eu à donner mes soins à beaucoup de femmes et d'enfants. L'encombrement à bord était peu important, comparé à celui du voyage suivant. Toutes les personnes étaient en relative bonne santé. Le temps et la mer étaient bons.

Après l'arrivée au cap Saint-Jacques nous avons remonté la rivière de Saïgon longue de 50 kilomètres environ. Les berges, sur lesquelles débouchent de nombreux arroyos sont très marécageuses et le cours est très sinueux. Sur des petits pitons nous apercevions des petits fortins, c'était des postes tenus par des Bing Xuyen, une secte opposée à Ngo Dinh Diem, mais amie des Français. Pour ne pas nous faire



Débarquement dans le port de Saïgon.

tirer dessus, un drapeau tricolore était peint sur notre coque.

À l'arrivée à Saïgon, il n'y avait aucune autorité française ou vietnamienne pour nous recevoir. Nous avons débarqué par la porte avant tous les camions et les personnes, et tout le monde a rejoint un cantonnement militaire sur la route au nord de Saïgon.

Seconde mission : le premier voyage a été une bonne répétition pour le second qui n'a pas du tout été aussi tranquille. *Le Golo* a été envoyé fin septembre à Haïphong pour embarquer des réfugiés. Dans le port nous avons embarqué une soixantaine de camions et automitrailleuses, et environ 1 000 réfugiés, paysans, femmes, enfants et vieillards avec les prêtres de leurs villages. Ces réfugiés venaient d'un camp sous toiles de tentes données par les Américains, et situé dans les environs de la ville.

Il a fallu loger ces réfugiés partout dans le bord, dans toutes les coursives latérales, sans hublot et sans ventilation, et quelques uns







Les réfugiés sur le « Golo ».

dans la cale inférieure, mais il y avait là peu de place à côté des véhicules. Le pont supérieur était impraticable car il y avait des camions aussi, et surtout les pauvres passagers auraient été exposés au vent et à la pluie, car il y avait très mauvais temps. Une seule place a pu être occupée sur le pont : sur le panneau de cale situé juste sous la passerelle, car il était recouvert par une toile de tente. Sur ce petit carré de 4 mètres sur 4, je pense que 300 femmes, enfants et vieillards étaient entassés pour un voyage qui allait durer deux ou trois jours. Il fallait aussi nourrir ces passagers. J'étais aussi particulièrement triste de voir au fond de la cale une dizaine de cercueils de militaires français, et je pensais à tous mes jeunes camarades officiers de l'armée de terre, partis avant moi en Indochine, dont j'avais appris la mort.

Dès la sortie de Haïphong, le mauvais temps s'est levé. Il aurait été imprudent de continuer dans ces conditions, le navire à fond plat et de plus en mauvais état roulant beaucoup, les Vietnamiens, jeunes et vieux



Les réfugiés sur le « Golo ».

étant très sensibles au mal de mer. Nous nous sommes donc réfugiés dans la baie d'Along pour 24 heures, en attendant que le temps s'améliore. Dans la baie d'Along, nous avons retrouvé le calme, le lendemain. Nous avons eu alors à bord une messe très émouvante dite par un prêtre dominicain vietnamien.

Le temps s'améliorant nous avons appareillé. Mais la mer ne resta pas longtemps calme. Tous nos passagers étaient malades. Certains avaient des selles ressemblant à celles du choléra, comme décrit dans les livres. Il a été décidé de s'arrêter en baie de Tourane où nous avons retrouvé, aux côtés du porte-avions *Bois-Belleau*, des LST dont les médecins avaient eu les mêmes problèmes et les mêmes doutes que moi. La raison de l'état des plus malades m'est apparue quand une jeune fille rejeta par la bouche des ascaris, vers intestinaux de 20 cm de long. Je n'en avais jamais vu de si beaux à Marseille au diplôme de Médecine tropicale !

Le lendemain nous avons continué notre voyage, avec une mer apaisée. À l'arrivée au port de Saïgon, il n'y avait pas non plus d'autorités pour accueillir ces réfugiés, mais nous attendaient des camions militaires GMC qui devaient les transporter au nord de Saïgon sur la route de Dalat. Quelques mois plus tard, j'ai eu l'occasion de prendre cette route, et nous avons vu des villages qui avaient été construits avec beaucoup de courage par des réfugiés, peut-être ceux que nous avons transportés. Ils n'avaient pas oublié de construire leur église.

J'ai débarqué du *Golo* à la mi-octobre pour embarquer sur le pétrolier ravitailleur d'escadre *La Charente*.

Mais les LST ont continué à faire des rotations Haïphong-Saïgon pour des évacuations. L'un de mes camarades à bord de *la Rance* a dû faire des accouchements. Il a transporté aussi deux évêques vietnamiens. Un transport a été dramatique quand, à cause du mauvais temps, des camions se sont désarrimés dans le hangar inférieur, tapant contre les parois, provoquant de petites entrées d'eau. Il n'y eut miraculeusement pas de blessés.

## Le recueil en mer et l'évacuation en automne et hiver 1955

C'est l'expérience du second d'entre nous, officier de marine (Lucien Provençal).

Depuis le mois d'août, les forces françaises avaient évacué les diocèses de Bui Chu de Phat Diem et de Nam Dinh les évêques et leur chapitre, parmi eux le fameux monseigneur Le Hu Tuu, ont été hébergés à Hanoi chez monseigneur Trinh Nhe Kue.

Entre 40 et 60 000 de leurs fidèles ont pu les accompagner. L'immense majorité de la population est restée sur place avec une partie importante du bas-clergé. Il faut revenir sur l'attitude de ces gens qui pendant toute la guerre s'étaient assurés une certaine autonomie, constituant même des milices populaires attachées au maintien de l'ordre et que nous avions encouragées ; ils avaient tout à craindre des nouveaux maîtres du pays et de la collectivisation des terres mise en place dès décembre par les Viet Minh dans les régions qu'ils contrôlaient. Hô Chi Minh était bien conscient des risques que feraient courir au pays une désertification par les catholiques de ses terres riches, aussi leur garantit-il le 9 juillet la libre pratique de leur religion ; pendant quelques jours les évêques ont eu une attitude conciliante et jouèrent la carte de la collaboration. Très vite cependant, la situation se tendit, il fallut se préparer à une évacuation massive qui ne pouvait plus se faire que par voie fluviale les voies de terre coupées et contrôlées par les Viets étant impraticables.

Il fallait donc préparer, avec le concours de la marine française, une descente du Day et du fleuve Rouge suivie du recueil en mer, puis par la suite, l'acheminement vers Saïgon.

Des réunions préliminaires furent organisées à Haïphong sous l'égide de l'amiral Querville, auxquelles participaient le clergé vietnamien et du côté français le lieutenant de vaisseau Chevalier, chef du deuxième bureau et Guillaume le « Crabe Tambour », commandant de *l'Arbalète* puis de *la Pertuisane* et l'un de ses officiers adjoints. Il fallait donner confiance aux populations et les organiser. Pour éviter toute équivoque, il fut décidé que les fuyards arboreraient les couleurs neutres du Vatican et que pour éviter les protestations de l'adversaire un recours à la commission de contrôle serait engagé.



LV Guillaume Cdt « La Pertuisane » – et...

Cette dernière démarche n'aboutira point. Un premier test fut la descente du Day, sous la protection de l'*Arbalète* par 6 000 réfugiés embarqués, clergé en tête sur des radeaux qui arboraient les couleurs blanc et jaune du Vatican. Ce fut un succès prometteur.

Peu à peu, s'établit entre le gouvernement vietnamien, les états-majors américains et français un *modus vivendi* : le recueil en mer, autour de la bouée du Day fut réservée aux Français qui acheminaient les réfugiés vers Haiphong ou la baie d'Along, selon le tirant d'eau des gros navires qui les attendaient pour les acheminer vers le Sud.

Jusqu'au début du mois d'octobre, nous vécurent une période transitoire. Le Viet Minh exerçait une pression de plus en plus lourde sur les populations. Dans ces conditions, comment nos catholiques allaient-ils pouvoir quitter leur terre pour rallier le pays où les attendait la « Mère de Dieu » ? L'état-major français décida que l'évacuation des réfugiés catholiques devenait prioritaire devant les évacuations d'autres personnels.

Il est impossible d'aller les chercher là où ils vivaient ; il faut qu'ils rallient l'embouchure des fleuves ou la côte par leurs propres moyens et en se conformant aux instructions données par leurs prêtres. Qui étaient-ils ? Pour la plus part de pauvres diables qui abandonnaient tout derrière eux et qui emmenèrent tout ce dont ils disposaient : peu d'argent, quelques hardes mais une foi inébranlable. L'exode toucha une population entière, du nouveau né au vieillard grabataire. De quels moyens disposèrent ces malheureux pour se rendre aux points d'embarquement ? De camions il n'y en avait plus depuis longtemps, restent des carrioles des bicyclettes poussives et des chars à buffles. Et puis ils embarqueront sur tout ce qui flottait : sampans surchargés, radeaux de bambou ou

d'arbrisseaux assemblés à la hâte, paniers de pêche ronds dérivant au courant, planches chevauchées, voire pour certains à la nage. Pour tout bagage, un baluchon, pour vêtement, celui qu'ils portaient, toujours un crucifix, un chapelet et des images saintes : ils allaient ainsi affronter l'ennemi qui les guettait mais aussi les vents, les courants et cette mer que ces terriens connaissaient si mal ; grâce au ciel, à partir d'octobre, ils bénéficièrent de conditions météorologiques heureusement favorables ; arrivés en mer s'ils avaient de la chance, ils pourront être récupérés par les moyens mis en place. À-Dieu-vat !

Le véritable exode fluvial commença le 12 octobre ; ce jour-là, *la Pertuisane* remonta le fleuve Day sans susciter de réactions d'un Viet Minh incrédule ; équipage aux postes de combat, elle embarqua 150 réfugiés, c'était peu, mais le signal était donné ; dès le 17, mouillée à la bouée du Day, elle en reçut 700 ; elle fut rejointe par *Le Pimodan* sur lequel j'étais embarqué. L'équipage se dévoua merveilleusement, les embarcations furent mises à l'eau, les coupées affalées, les tangons brassés ; les cuisiniers furent débordés mais le riz fit l'affaire.

En quelques heures, nous ramassons 622 personnes, l'infirmerie ne désemplissait pas, le docteur Simon ne savait plus où donner de la tête, les vieillards étaient exsangues, je fus témoin d'un accouchement. Ouf, il était temps ; les sanitaires débordaient, le pimpant *Pimodan* était devenu un immonde rafiot. Nous avions certes sauvé 622 vies, mais combien de malheureux ont dérivé vers le large où une deuxième ligne n'était pas encore en place pour les récupérer. Le soir même, nous déposons notre chargement à Haiphong où la Croix-Rouge et les autorités françaises nous attendaient sur le quai, aucun représentant de l'autorité vietnamienne ni de la commission internationale n'était là ; paradoxe de la

guerre d'Indochine : à quelques mètres de là, les restaurants, le Commerce et le Paris, les boîtes à la mode ne désemplissaient pas.

Cette première phase se poursuivit jusqu'au 26 octobre. À cette date nos bateaux et les engins de débarquement ont recueilli environ 15 000 personnes, mon bateau a alors été rappelé à Saigon ; je ne suis donc pas témoin de la suite. Ce mini-exode a provoqué l'indispensable choc, le recueil devint mieux organisé sur trois lignes de bâtiments, français et américains confondus, les plus légers prêts à l'intervention en première ligne. Pour inciter les gens à partir, *la Pertuisane* accomplit une nouvelle mission, elle remonta encore le fleuve, avec des journalistes de la presse internationale et des délégués des évêques à bord ; 100 000 catholiques manifestaient à Phat Diem, la commission internationale fut contrainte à l'action, malgré les hurlements du Viet Minh qui cria à la provocation, elle autorisa l'évacuation qui désormais se fit au grand jour.

On estima qu'à la fin de l'année 1954, la Marine française avait recueilli environ 70 000 personnes alors que 600 000 environ toutes origines confondues, avaient quitté le Vietnam du nord depuis le mois d'août ; cela peut paraître peu, mais nous avons sauvé ceux qui étaient le plus en péril.

L'exode fluvial prit effectivement fin au début de l'année 1955 ; quelques stationnaires patrouillaient encore sur place ou dans la baie d'Along, des rotations dirigeaient vers le Sud ceux qui étaient encore regroupés dans des villages de toile des environs d'Haiphong. J'ai eu l'occasion en février 1955 de revoir la baie d'Along et de saluer une dernière fois les morts du cimetière marin ; nous escortions le *Bois Belleau* ; nous avons été le dernier bateau à faire escale dans le port charbonnier de Hongay où les peuplades primitives qui nous ont soutenu jusqu'au bout, nous regardaient partir la rage au cœur et la peur au ventre, elles savaient très bien que le Viet Minh ne le leur pardonnerait pas. L'exode des réfugiés pouvait être considéré comme terminé le 1<sup>er</sup> avril.

Parallèlement à ces opérations, les combattants ennemis du Sud ont été ramenés dans le Nord, comme nous l'avons déjà signalé. Quasiment peu de sudistes ont choisi de vivre dans le Nord. Parmi les plus de 600 000 rapatriés vers le sud, on estime que le Viet Minh a infiltré 5 000 « agents dormants », prêts à intervenir en temps utile. Cette structure permanente lui rendra les plus grands services dans les années qui suivront.

## Le devenir des catholiques

On peut maintenant *a posteriori* se poser la question suivante : ces catholiques du Nord ont-ils eu raison de se lancer dans cette évacuation lointaine en 1954 ? N'auraient-ils pas mieux fait de rester au nord avec tous leurs

Désignation	Total au 15/09/54	Total FME0	Total 01/04/55	Total FME0
Personnel	200 000	34 000	678 000	75 000
Véhicules	4 300	1 350	23 000	3 700
Matériels pondéreux en t.	45 000	1 700	470 000	4 300
Engins flottants	45	45	280	280

Bilan au 1<sup>er</sup> avril 1955 en données brutes corrigées  
(FME0 : forces Maritimes d'Extrême Orient)

frères comme certains prêtres l'ont fait par devoir pour défendre ceux qui n'ont pas voulu ou pu partir ?

Pour répondre à cette question, nous devons étudier le sort des catholiques qui sont partis et de ceux qui sont restés, au cours des années très dures que le Vietnam devait connaître, durant la partition suivant les Accords de Genève, durant la guerre américaine, puis après la réunification après la défaite américaine, suivie par la déroute du régime du sud.

### Le devenir des catholiques réfugiés au Sud Vietnam

L'accueil des réfugiés du Nord a souvent été difficile ; 90 % de la population du sud était bouddhiste ou rattachée aux nombreuses sectes (Cao Daïstes, Hoa Hao, Bing Xuyen). La population était bien sûr cochinchinoise dans l'extrême sud et annamite au centre et la mentalité de ces peuples était différente de celle des Tonkinois. D'autre part, les réfugiés avaient tout perdu dans leur exode et le gouvernement vietnamien a eu peu de moyens pour les accueillir et peu d'argent à leur distribuer (12 piastres par jour par personne). Certains ont essayé de rester à Saïgon, ils dormaient sur les trottoirs et tentaient de vivre avec de l'artisanat car ils étaient très habiles. Je me rappelle de modèles de jonques en bois que certains vendaient rue Catinat.

La plupart des réfugiés, cependant, à l'arrivée à Saïgon, ont été conduits par camions militaires GMC vers le nord, le long de la route de Dalat et déposés à 80 ou 100 kilomètres.

Nous avons pu en rencontrer trois mois après sur cette même route. Avec beaucoup de courage ils ont reconstruit leur village avec des maisons en bois, avec des matériaux que le gouvernement leur a donné. Ils ont défriché et cultivé autour de ces maisons, puis ils ont édifié leur église, sous la conduite de leurs curés. Tous n'ont pas eu partout le même sort, surtout par la suite.

L'un de nous (Lucien Provençal) qui les a côtoyés jusqu'en octobre 1956 à Saïgon, à Bien Hoa, au Cap Saint-Jacques, à Nhatrang et près de Dalat, a été témoin de leur misères. Regroupés dans des camps, sur la côte, près de Bien Hoa, sur la route de Dalat, ils ont vite constaté que les promesses d'hébergement, d'emploi et de vie confortable que Diem leur avaient faites, ne seraient pas tenues ; ils ont connu une vie difficile, rejetés par une population à majorité bouddhiste, elle-même en proie à des difficultés et qui les accusait de

venir leur disputer le bol de riz quotidien. Ils n'ont pas toujours su s'intégrer à un groupe qui ne les comprenait pas et ils ont constitué des communautés religieuses autour des mêmes prêtres qu'ils avaient connus au Nord. Ils n'y ont finalement gagné que la liberté de survivre grâce à une foi inébranlable

Leur qualité de chrétiens les a même éloignés de leur compatriotes au fur et à mesure que croissait l'impopularité du régime trop enclin à les favoriser aux dépens des autres Vietnamiens ; ils ne se rendaient pas compte qu'ils seraient à terme, victimes de toutes les infiltrations, nationalistes ou communistes. Ils n'étaient pas au bout de leurs peines. Dix ans après, ils furent en effet harcelés par les Viêtcong. L'exemple du camp de Nam Hai, près de Saïgon est typique de la situation qui régnait. Y vivaient 1 500 paroissiens et leur curé, représentant 251 familles dont un quart n'avait plus de père. Ils avaient dû fuir le village de Tri Tam qu'ils avaient construit à leur arrivée. Les Vietcongs, assistés de leurs commissaires politiques les avaient constamment harcelés et avaient tué leurs instituteurs. Ils se sont réfugiés dans ce camp de Nam Hai où ils occupaient un vieux hangar. Leur curé était obligé de s'habiller en civil et de dormir chaque nuit dans un coin différent pour échapper aux Vietcongs. Le gouvernement lui avait fourni un terrain, et il cherchait encore des fonds pour acheter des matériaux de construction, pour pouvoir s'y installer.

### Le devenir des catholiques restés au Nord Vietnam en 1955

Contrairement aux réfugiés catholiques parvenus au Sud, qui malgré tous leurs problèmes étaient cependant courtisés, comme nous l'avons déjà dit, par le régime en place avec sa démocratie de façade, les catholiques du nord ont été persécutés par le régime de la République populaire du Vietnam, malgré un décret de juin 1955 garantissant la liberté de croyance religieuse. Les religieuses ont été chassées des institutions d'enseignement ou des dispensaires qu'elles avaient créés. Elles ont été obligées de vivre alors en petites communautés et de travailler dans des rizières pour assurer leur bol de riz quotidien. Le culte catholique fut sévèrement réglementé. Les prêtres ne pouvaient pratiquement pas se rencontrer ou rencontrer leurs évêques. Les derniers missionnaires étrangers ont été expulsés en 1960. Les séminaires furent fermés, sauf une classe de dix élèves à Hanoï. L'église catholique du Nord Vietnam restera

isolée du Vatican et du reste du monde jusqu'en 1976, année de départ des Américains et l'effondrement du régime sud vietnamien., suivie de la réunification du pays.

### Les catholiques après la réunification du Viet Nam en 1976

Les dirigeants de Hanoï réalisèrent l'unité du pays. Ils voulurent effacer les vestiges de l'ancien régime. Les fonctionnaires, notables influents et éléments classés « suspects » ou « récalcitrants » ont été envoyés dans des camps de rééducation, où, à côté d'une rééducation politique, ils étaient soumis à des travaux harassants. 20.000 catholiques environ ont été catalogués « ennemis du peuple » avec toutes les conséquences qui en ont découlé. Le pays a été ruiné par la guerre. Des millions de tonnes de bombes ont été jetées par l'aviation américaine. On estime qu'il y a eu trois millions de morts dans la population civile. À partir de 1977, pour échapper à toutes ces tristes conditions, un nouvel exode se produisit, pas seulement des catholiques bien sûr. C'est l'exode des « Boat People » qui se lançaient sur mer dans de frêles embarcations, pour gagner la Thaïlande, la Malaisie ou Hong Kong.

Pour ce qui est de l'église catholique restée au Vietnam après le départ des Américains en 1976, elle a fait le choix de composer avec le régime pour subsister. Ceci n'a pas empêché le parti communiste d'adopter des mesures répressives, moins dans les villes que dans les campagnes, malgré les textes législatifs proclamant la liberté de croyance. Par exemple les réunions de prières, la construction de chapelles, les journaux catholiques ont été interdits. Les catholiques qui étaient à cette date 3 millions sur 45 millions d'habitants étaient considérés comme des citoyens de seconde zone, n'ayant pas les mêmes droits que les autres. Mais dans les années suivantes, l'évolution des marchés économiques vers une plus grande liberté dans les pays voisins comme la Chine et la Russie, a eu aussi des répercussions sur la situation au Vietnam. La situation économique est maintenant florissante

La situation des catholiques s'est nettement améliorée. L'église est prospère et les vocations nombreuses. Ils sont plus de quatre millions aujourd'hui.

### Conclusion

La religion catholique a subi depuis 1954 au Nord Vietnam, puis dans le Vietnam réuni après 1976, des épreuves très dures, mais la situation s'est nettement améliorée. Nous regrettons que cette opération de sauvetage des catholiques du Nord Vietnam en 1954 soit tombée dans l'oubli maintenant en France, aux US, et même au Vietnam.

Pour notre part, nous sommes fiers d'avoir participé à ce sauvetage en 1954.